

anglaise. “ A mesure qu’elle avançait les plus petits bâtiments se rangeaient “ le long de la côte de Beauport, entre l’Île d’Orléans et la petite Rivière “ (*Saint-Charles*) ; les autres tenaient le large ; tous jetèrent les ancres vers “ les dix heures et dans le moment on aperçut une chaloupe qui débordait de “ l’amiral et qui venait vers la ville. ” <sup>[1]</sup>

“ Le lundi, 16, la flotte vint mouiller à la vue de Québec, à la pointe du “ jour. Sur les dix heures une chaloupe, portant pavillon blanc à son avant, “ partit de l’amiral pour venir à terre, sonnant de la trompette. Quatre canots “ d’écorce allèrent au-devant portant même pavillon. *Ils se joignirent pres- “ qu’à moitié chemin de la ville à la flotte.* ” <sup>[2]</sup>

Les relations contemporaines du siège ne donnent pas la distance qui sépa-rait la flotte de la ville, au matin du 16 octobre 1690. La Hontan nous indique bien, sur son *Profil de Québec et de ses environs*, le mouillage des vaisseaux de Phips. Ce serait la lettre S de la légende. Mais cette carte est d’une telle inexactitude géographique, et d’une telle grossièreté d’exécution qu’elle ne possède aucune valeur documentaire. Un exemple le prouve surabondamment. Imaginez, qu’avec l’échelle de ce plan, l’on arrive à mesurer TROIS LIEUES ET DEMIE du bastion de la citadelle, bâtie en 1694, à la pointe sud de l’Île d’Orléans ! La chaloupe anglaise, *qui attend* (sic) *le retour de son major*, (lettre T de la légende) porte trois mâts, des haubans, des vergues, bref, elle est de la taille du vaisseau amiral ! Le titre même de la carte contient une grosse erreur de date : *Profil de la ville de Québec et de ses environs attaquée par les Anglais en 1691.* <sup>[3]</sup>

La carte de l’ingénieur royal Villeneuve est autrement précise <sup>[4]</sup> à mon avis, malgré qu’elle confonde ensemble vaisseaux de guerre et transports, ce qui est une contradiction du récit de Charlevoix. “ A mesure qu’elle avan- “ çait (*la flotte*) dit celui-ci, les plus petits bâtiments se rangeaient le long de la “ côte de Beauport, entre l’Île d’Orléans et la petite Rivière (*Saint-Charles*), les autres tenaient le large. ” Je ne crois donc guère me tromper en disant que la flotte proprement dite, c’est-à-dire les vaisseaux portant du canon, était mouillée au large, à sept-huitièmes de mille au-dessous de la ville. C’est la distance maximum à laquelle on puisse ancrer l’armada puritaine ; plus

(1) Charlevoix : *Histoire de la Nouvelle-France*. Tome II. Livre XIV. page 78.

(2) Jancelot : *Lettre inédite*

(3) *Voyages du baron de La Hontan*, tome II, lettre 20ième, page 138.

(4) Comme la carte de La Hontan, celle de Villeneuve renferme dans son titre une pire erreur de date. Le voici :

“ Québec, ville de l’Amérique Septentrionale dans la Nouvelle-France, avec titre “ d’évêché, située sur le fleuve Saint-Laurent à 320 degrés, 17 minutes de longitude et 46 “ degrés, 55 minutes de latitude. Elle fut assiégée par les Anglais sur les Français, par “ qui elle est encore possédée, l’an 1670 depuis le 16 octobre jusqu’au 22 du même mois, “ Monsieur de Frontenac étant pour lors gouverneur du pays, qui leur fit honteusement “ lever le siège.”—1670 pour 1690. On doit, je crois, tenir le graveur de la carte de Ville- neuve seul responsable de cette faute typographique. Ce graveur se nommait Le Fer.